

Introduction : Pour la 19ème année consécutive, les communautés chrétiennes sont invitées, au cours de la période des fêtes juives, à tisser ou à renforcer des liens amicaux avec des personnes ou des communautés juives de leur entourage. Alertés sur cette initiative que nous ignorions, nous avons choisi de marquer cet événement cette année.

Pour vivre concrètement ce lien, Sylvie, qui porte la double culture et la double foi juive et chrétienne, a accepté de témoigner aujourd'hui au milieu de nous. Merci Sylvie.

[Témoignage non disponible.]

Eric : Le concile Vatican II a ouvert la voie à une redécouverte du peuple juif dans sa vocation unique. Elle l'a fait parce qu'elle a compris dans sa méditation sur sa propre vocation, que le Seigneur n'avait pas rejeté son peuple, ce peuple dit St Paul "*à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances,...les promesses et aussi les patriarches et de qui le Christ est issu selon la chair,*" (Romains 9, 4-5). Dieu est fidèle à ses promesses et il ne reprend jamais sa parole. *Jésus* est juif, il l'est par sa naissance, il l'est resté jusqu'à sa mort, et nous devons regarder le peuple Juif au cœur du dessein de salut de Dieu sur le monde, de l'Église corps du Christ, Messie d'Israël. Sans le peuple juif, disait Jean Paul II, Jésus serait un « météore dans l'histoire ». Selon l'expression de Paul nous avons été "greffés" sur la foi d'Israël, ce que Jésus avait déjà affirmé dans son dialogue avec la Samaritaine "car le salut vient des Juifs" (Jean 4,22b). Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

Homélie : La parabole des vignerons homicides

Le texte que nous venons d'entendre tombe tout à fait à propos pour ce jour d'éveil au judaïsme.

La dernière phrase de Jésus est, en effet, terrible : « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit ». Faut-il en conclure que le peuple d'Israël serait rejeté ? Grave question qui a empoisonné le dialogue entre Juifs et Chrétiens depuis vingt siècles. Une mauvaise lecture de cet Evangile a fait penser que la vigne, l'œuvre de Dieu, qui avait été confiée à Israël, lui était maintenant enlevée pour être donnée au nouveau peuple de Dieu, l'Eglise. Les théologiens ont appelé cela "la théologie de la substitution", l'Eglise se substituant à Israël qui avait failli. Saint Paul, le Juif s'affrontait déjà douloureusement à cette question qui le tenaillait dans la lettre aux Romains. Sa conclusion était que, de manière mystérieuse, mais de manière certaine, Israël reste le peuple élu au service du monde parce que « Dieu ne peut pas se renier lui-même ».

D'autre part, rappelons-nous qu'une [parabole](#) n'est jamais un verdict, mais un appel à la conversion ; il est vrai que d'une [parabole](#) à l'autre, dans cette dernière étape de

la vie de Jésus, le ton monte. Et si le ton monte, c'est parce que l'urgence de la reconnaissance du [Messie](#) se fait pressante. Nous sommes à la veille de la Passion. Il ne faut jamais perdre de vue que le souhait constant de Jésus est de **sauver les hommes, tous les hommes, non de les condamner** ; et que, s'il guérit les aveugles de naissance, il désire plus encore guérir ses compatriotes de leur aveuglement. On a donc là une ultime tentative de Jésus pour alerter les pharisiens ; ses paroles sont sévères, mais elles ne constituent pas un jugement définitif.

Un autre élément important pour saisir ce texte : Matthieu écrit son [Evangile](#) à la fin du premier siècle, à une époque où le refus des Juifs de reconnaître le [Messie](#) a favorisé l'entrée des païens dans l'Eglise ; il n'est donc pas étonnant de trouver dans des textes de cette période une pointe polémique contre ceux qui ont poussé le peuple juif à refuser le Christ. Mais il ne s'agit en aucun cas d'un jugement sans appel du peuple juif dans son ensemble ni même de ses chefs ; ce serait contraire à tout l'évangile.

Car **le cœur du message**, est une révélation : c'est le commentaire de Jésus qui nous donne la clé de la [parabole](#) : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : « **La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du SEIGNEUR, une merveille sous nos yeux !** » Vous pouvez bien tuer les envoyés, les prophètes, et même le Fils, le Royaume de Dieu est là, et va s'installer, même à travers l'échec apparent. Dieu est un habitué de ces renversements de situation. Déjà, au livre de la [Genèse](#), les fils de Jacob avaient dit à propos de leur frère Joseph « voilà le Bien-Aimé, tuons-le »... ils n'imaginaient pas que celui qu'ils voulaient supprimer était celui qui allait les sauver, eux et tout le peuple (Gn 37, 20). D'une certaine manière, Jésus annonce ici sa [Résurrection](#) : lui, la pierre rejetée deviendra la clé de voûte de l'édifice ; traduisons : **le nouveau peuple, ce seront tous ceux qui se rassembleront autour de lui, quelle que soit leur origine**. Et nul n'en est exclu : tous les vigneronns sont englobés dans la phrase de Jésus sur la croix « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Mais qu'est-ce que se rassembler autour du Christ ? Ce texte nous met au cœur d'une réalité difficile et très contemporaine : qui est vraiment dans la vigne du seigneur ? Qui sera sauvé ? Que deviennent les juifs qui n'ont pas reconnu le Christ ? Et les membres des autres religions ?

Écoutons ce texte central du Concile Vatican II : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. **Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jean 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses** [4]. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux ».

C'est ce texte qui fait bocage avec nos frères intégristes. Pour eux, hors de l'Eglise pas de salut. Mais ce n'est pas l'Eglise qui sauve, c'est Jésus. L'Eglise est le signe et le moyen privilégié du salut, le sacrement du salut, la manifestation de la source du bien qui irrigue ce monde et qu'on appelle royaume. Mais le Royaume, la présence de Jésus et de son Esprit déborde infiniment les frontières de l'Eglise. Ce royaume est ferment au cœur des cultures et religions, diverses, tout en appelant tout homme à reconnaître Jésus, qui seul peut donner la plénitude de la vie humaine et religieuse.

Oui, le Royaume est là, en la personne de Jésus ressuscité. L'important, ce n'est pas que le Royaume soit enlevé aux uns pour être donné aux autres : **ce qui compte c'est que, malgré les obstacles dressés par les hommes, le Royaume produise son fruit.** Ce n'est pas le vigneron qui compte, c'est le raisin. Deux questions fondamentales nous sont alors posées :

- nous qui sommes vignerons, portons-nous de bons fruits ? Sommes-nous signes de la profusion de vie que donne Jésus ? Sommes-nous de ceux qui peuvent donner à d'autres le désir d'accueillir le Christ dans leur vie ?
- pour cela, et c'est la seconde question : sommes-nous d'humbles et pauvres serviteurs c'est de ne **pas s'accaparer le bien qui n'appartiennent qu'à Dieu.** Les vignerons de la parabole savent que la vigne n'est pas à eux, mais ils veulent tout garder, s'approprier la vigne. Finalement, ils veulent prendre la place du maître de la vigne, la place de Dieu. Comme saint François, que nous fêtons cette semaine, sommes-nous des serviteurs joyeux qui disent par leur vie qu'il n'y a de tout puisant que le Seigneur à qui est la gloire et la plénitude, pour les siècles des siècles ?

Frère Eric

Sens de chacune des fêtes d'automne dans le Judaïsme

Nouvel An Juif (Roch Hachanah 29-30 septembre 2011) : littéralement « tête de l'année », cette fête commémore la création de l'homme par Dieu pour être son partenaire, responsable de l'achèvement de la création. Elle ouvre un temps d'examen de sa vie sous tous ses aspects, pendant l'année écoulée, invitant à une conversion. Elle est marquée par la sonnerie du Chofar (corne de bœuf).

Grand Pardon (Yom Kippour 8 octobre 2011) : c'est le jour le plus saint et le plus solennel du calendrier juif caractérisé par 25 heures de jeûne et de prières et scandé par cinq offices à la synagogue. Ce jour permet à l'homme d'obtenir le pardon de ses péchés contre Dieu, le pardon de ses péchés contre son prochain ayant été demandé auparavant aux frères offensés.

Fête des Cabanes ou fête des Tentes (Soukkot du 13 au 20 octobre 2011) : une des trois fêtes de pèlerinage à Jérusalem, elle commémore les quarante années passées au désert par le peuple d'Israël sous la protection de Dieu.

La vie partagée dans les cabanes érigées aujourd'hui en fait mémoire.

Lors des offices on agite le loulav (un rameau composé de quatre plantes) en direction des quatre points cardinaux et on rappelle le sacrifice des 70 taureaux au Temple pour les 70 nations de l'univers.

La Joie de la Torah(Simhat Torah: 21 octobre 2011) : une journée de joie où, les rouleaux de la Torah sont sortis de l'Arche Sainte, les fidèles les portant à tour de rôle dans leurs bras en dansant et en chantant.

Ce jour là, on achève la lecture du dernier livre de la Torah, le Deutéronome, et on recommence la lecture du premier livre, la Genèse.